

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°136

NOVEMBRE - DECEMBRE 2022

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué	613
Prosperer.....	617
Que donnera un homme en échange de son âme ?	620
Lettre à M. le Professeur Tholuck	624
Premièrement.....	633

Pour recevoir ce périodique régulièrement et gratuitement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat
Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

**BREVES PENSEES
SUR LE LIVRE DE JOSUE**

(SUIITE DE LA PAGE 592)

Chapitre 2. « Par la foi, Rahab, la prostituée... » (Hébreux 11, 31)

L'histoire qui est placée devant nous dans ce chapitre 2, est fort simple à comprendre quant aux faits qui s'y trouvent relatés et, de ce côté-là, demande peu d'explications, par contre, elle nous instruit sur un sujet, qui, lui, est immense, et qui devrait nous émerveiller, car nous touchons là à ce qui est appelé, dans l'épître aux Ephésiens, « les immenses richesses de sa grâce ». Et qui, parmi les saints, peut être insensible ou indifférent devant un tel déploiement d'amour ? Et qui, parmi les pécheurs perdus, oserait rejeter cette grâce qui pourrait, s'il l'acceptait, faire de lui « une nouvelle création » ? Veuille le Seigneur, dans sa grande bonté à notre égard, nous conduire dans cette page si lumineuse de sa Parole !

Remarquons déjà que Rahab était gentile¹, et, dans ce sens, elle était une représentante des nations. Elle ne faisait donc nullement partie du peuple de Dieu. A ce sujet, nous ferions bien de nous souvenir nous-mêmes de ce que nous étions autrefois. Ecoutons donc ce que nous dit l'épître aux Ephésiens : « C'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incirconcision par ce qui est appelé la circoncision, faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ, sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde » (2, 11, 12). Ruth, la Moabite, était aussi dans ce cas, et pourtant, les quatre chapitres du livre qui porte son nom, nous conduisent dans une oasis de verdure qui fait contraste avec l'époque desséchante dans laquelle ces événements se déroulent, époque qui est le temps des Juges où chacun faisait ce qui était bon à ses yeux. C'est avec délice que nous la voyons dans le champ de Boaz, et à la table des moissonneurs, puis aux pieds de Boaz et enfin épouse de Boaz. L'histoire de Naaman,

¹ Personne qui appartient aux nations, en contraste avec le peuple d'Israël.

chef de l'armée du roi de Syrie (lire 2 Rois 5), est aussi fort touchante, car nous voyons là, non seulement cet homme important guéri de sa lèpre mais devenu un adorateur du vrai Dieu. Nous devons aussi nous arrêter sur l'histoire des Récabites, dans le chapitre 35 du livre de Jérémie, qui ne faisaient nullement partie du peuple de Dieu, mais qui lui donnèrent, dans un temps où le jugement allait bientôt fondre sur lui, une cinglante leçon, car ils avaient écouté la voix de Jonadab, alors qu'Israël n'avait pas écouté la voix de l'Éternel. Et que dire lorsque nous arrivons au temps des évangiles ? Avez-vous lu l'histoire de cette femme grecque, syrophénicienne de race ? Lisez donc Matthieu 15, 21-28 et Marc 7, 24-30, et vous verrez qu'elle ne faisait pas partie des « brebis perdues de la maison d'Israël » mais que, cependant, sa requête fut entendue par le Seigneur. Sa fille fut en effet délivrée du démon et le Seigneur déclara que sa foi était grande. La grâce est la grâce, et elle coulait en dehors des limites étroites d'Israël.

Mais Rahab n'était pas seulement gentile, c'était aussi une prostituée. Elle avait donc une activité particulièrement immorale. Un lecteur avouera peut-être avoir commis des péchés particulièrement graves, et il dira qu'un Dieu juste et saint ne peut certainement pas lui pardonner. A une telle personne, je rappellerai ce que dit la Parole de Dieu : « Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1, 7), et je lui demanderai de recevoir en son cœur le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel. J'ajouterai encore ce que le Seigneur Jésus lui-même a dit : « Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6, 37). Mais un autre peut réagir d'une toute autre façon, et il dira : vous osez me comparer à une prostituée alors que j'ai toujours mené une vie honorable. A celui-ci aussi je rappellerai ce que déclare la Parole : « Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Romains 3, 23). Tous ! Tous ont péché. Tous ont besoin d'un Sauveur ! Relisez donc avec soin ce verset si connu : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que *quiconque* croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16), et comprenez bien que ce *quiconque*, c'est vous.

Mais continuons l'histoire de Rahab. Elle avait appris que l'Eternel avait mis à sec les eaux de la mer Rouge devant Israël. Elle avait aussi su que deux rois des Amoréens, Sihon et Og, avaient été entièrement détruits par Israël (v. 10). Notez que ces informations, les habitants de Jéricho les connaissaient aussi bien qu'elle, seulement elle, Rahab, avait la crainte de l'Eternel, et elle était assurée que l'Eternel était Dieu dans les cieus en haut, et sur la terre en bas (v. 11). Voyez ce qu'elle déclare : « *Je sais* que l'Eternel vous a donné le pays... » (v. 9). Voilà ce que l'on peut appeler la certitude de la foi. *La foi sait*. L'homme, et même le plus capable et le plus instruit, émet nombre d'hypothèses et tente de prévoir ce que sera l'avenir, *mais il ne sait pas*, et finalement, un simple coup de vent balayera tous ses savants raisonnements. Voyez la belle histoire de cet homme aveugle dès sa naissance que l'on trouve dans le chapitre 9 de l'évangile de Jean. Les pharisiens, bien plus instruits que lui, ne manquent pas de l'impressionner, mais lui, ce pauvre mendiant, leur résiste, car *il sait*. Écoutez ce qu'il dit : « Or, *nous savons* que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais si quelqu'un est pieux envers Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'écoute » (v. 31). Et que vait-il lui arriver ? Lisez donc les versets 35 à 38 et vous allez l'apprendre. Il est, pour ainsi dire, « hors du camp » et il rend hommage à Jésus. Il est seul avec Jésus. Combien il est heureux ! Mais parlons encore de certitudes. Un enfant de Dieu comprend souvent difficilement le sens des événements de sa vie et pourquoi telle épreuve lui est arrivée, mais *il sait* que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu. Lisez donc, avec attention, à ce sujet, Romains 8, 28. Mais vous dites : on ne peut quand même pas avoir la certitude de son salut. Cher ami, lisez donc 1 Jean 5, 13 : « Je vous ai écrit ces choses afin que *vous sachiez* que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu ».

Mais il ne faut pas omettre un point particulièrement touchant. Elle pense à « la maison de son père » (v. 12). Certes, elle veut être sauvée, sauvée elle-même, mais elle veut aussi que tous les siens soient sauvés : son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, et tous ceux qui sont à eux (v. 13). Vous savez, chers frères et sœurs, que très souvent les Saintes Ecritures nous parlent de la maison du croyant.

Voyez ce qui nous est dit au sujet de Noé : « Par la foi, Noé, étant averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore, craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison ; et par cette arche il condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi » (Hébreux 11, 7). Voyez encore ce que Paul et Silas dirent au geôlier de Philippes : « Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison » (Actes 16, 31).

Mais regardez « ce cordon de fil écarlate à la fenêtre » (v. 18). Ne tient-il pas un langage éloquent ? Il nous fait penser au verset 13 du chapitre 12 de l'Exode : « Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez ; et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Égypte ». Remarquez que Rahab se hâta d'attacher le cordon d'écarlate à la fenêtre, comme le montre le verset 21. Hâtez-vous aussi, cher ami, ne tardez plus, croyez aujourd'hui même que le Seigneur Jésus Christ est votre Sauveur.

En somme, Rahab se sépare de Jéricho et, comme quelqu'un l'a dit, « elle s'identifie avec l'Israël de Dieu ». Quel chemin elle a fait ! Mais demandez à un homme du monde ce qu'il pense d'elle, et il vous dira qu'elle a trahi son pays. Il vous dira aussi qu'Abraham, en Genèse 22, allait assassiner son fils. C'est que l'homme naturel ne comprend pas le chemin de Dieu, mais la foi le discerne et y entre. « C'est un sentier que l'oiseau de proie ne connaît pas, et que l'œil du vautour n'a pas aperçu » (Job 28, 7).

Le Nouveau Testament commente magistralement l'histoire de Rahab. En Hébreux 11, 31, elle est un exemple de foi : « Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix », et en Jacques 2, 25, un exemple des œuvres de foi : « Et pareillement Rahab aussi, la prostituée, n'a-t-elle pas été justifiée par les œuvres, ayant reçu les messagers et les ayant mis dehors par un autre chemin ? ».

Lorsque le lecteur aborde le Nouveau Testament, il lit le premier chapitre de l'évangile de Matthieu, et il trouve la généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham (1, 1). Il est alors surpris d'y trouver quatre femmes dont la vie fut étonnante : Thamar, Rahab, Ruth et celle qui avait été la femme d'Urie, donc Bath-Shéba.

Elles sont sûrement, toutes les quatre, des monuments de la grâce, des « immenses richesses de sa grâce ».

J'ajoute encore un mot. Rahab et sa maison représentent les gentils (les nations), qui donc vont être introduits dans le pays ruisseau de lait et de miel, type de nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. Ils vont occuper cette sphère avec l'ensemble des tribus d'Israël². Un tel événement peut préfigurer ce que présente l'épître aux Ephésiens, c'est-à-dire les Juifs et les gentils formant désormais un seul corps dont Christ est la tête glorifiée dans le ciel.

(à suivre)

M. P.

PROSPÉRER

Si nous nous penchons avec attention sur la Bible, Parole de Dieu, nous ne pouvons pas passer à côté du fait évident que Dieu, notre Père, désire pour nous, ses enfants, que nous prospérions.

Je dis « pour nous ses enfants » car tous ne sont pas ses enfants. Nous sommes tous des créatures de Dieu, mais pas tous ses enfants. On ne devient enfant de Dieu que par la nouvelle naissance (Jean 3, 3-7). Lorsque, par la foi, nous recevons Jésus comme celui qui est mort sur la croix pour expier tous nos péchés — celui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois maudit de la croix —, lorsque nous nous reconnaissons coupables, perdus et morts dans nos fautes et dans nos péchés, alors il y a pour nous un plein pardon,

² J'ai écrit « l'ensemble des tribus d'Israël », mais je suis bien conscient que le cas des deux tribus et demie est évidemment équivoque. Leur véritable part était *au-delà* et non *en deçà* du Jourdain, mais ils ne voulurent pas traverser le fleuve de la mort. Ce cas est très instructif pour le chrétien aujourd'hui, car il peut, lui aussi, être dirigé par des intérêts terrestres. J'ai déjà dit quelques mots sur ce sujet et nous y reviendrons lorsque nous arriverons au chapitre 22 de ce livre de Josué.

une complète réconciliation avec Dieu qui devient notre Père, et qui ne désire après cela qu'une chose : c'est que nous portions du fruit, plus de fruit, beaucoup de fruit (Jean 15, 1-8) et que nous prospérions à tous égards comme notre âme prospère (3 Jean 2).

Peut-être, me diriez-vous : Les incroyants aussi prospèrent. Oui, vous avez raison. La Bible le déclare sans ambiguïté : « Voici, ceux-ci sont des méchants, et ils prospèrent dans le monde, ils augmentent leurs richesses » (Psaume 73, 12), mais elle nous avertit aussi du piège des « richesses injustes » (Luc 16, 11). « Et il (Jésus) leur dit une parabole, disant : Les champs d'un homme riche avaient beaucoup rapporté ; et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je, car je n'ai pas où je puisse assembler mes fruits ? Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y assemblerai tous mes produits et mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens assemblés pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, fais grande chère. Mais Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ces choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche quant à Dieu » (Luc 12, 16-21).

Il est dans le plan de Dieu notre Père que ses enfants prospèrent à tous égards, mais surtout que nous soyons tous riches spirituellement, car Dieu dans sa grâce « nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1, 3). « Et vous êtes accomplis en lui » (Colossiens 2, 10). L'une des très belles promesses faites par Dieu à Israël, son peuple terrestre, est : « L'Éternel t'ouvrira son bon trésor » (Deutéronome 28, 12). Quel est le bon trésor de l'Éternel pour nous maintenant ses bien-aimés enfants ? N'est-ce pas le Christ Jésus notre Seigneur, celui en qui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Colossiens 2, 3) ?

Nous trouvons plus de 60 fois le terme « prospérer » dans l'Ancien Testament, mais seulement 3 fois dans le Nouveau : dans Éphésiens 6, lorsqu'il est question d'honorer ses parents avec une promesse : « afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre » (Ephésiens 6, 3) ; dans 1 Corinthiens 16, 2 à propos de la

collecte ; le troisième dans 3 Jean 2 : « Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère ». Dieu peut permettre que notre bien-être s'améliore, et que les biens augmentent, mais nous devons prendre garde de ne pas y mettre notre cœur (Psaume 62, 10). Ne soyons pas comme les incrédules qui ne cherchent que les choses de la terre.

Cherchons premièrement dans nos vies le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par-dessus (Matthieu 6, 33). Ne mettons pas notre confiance « dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu qui nous donne toutes choses richement pour en jouir » (1 Timothée 6, 17).

Notre âme prospère-t-elle ? Si oui nous serons des bienheureux, qui trafiquent et attendent le retour de leur maître et Seigneur (Luc 19, 13-14).

Votre frère en Christ, Lionel, qui, avec vous,
attend le Seigneur de gloire, Jésus.

Là-haut, dans la maison du Père,
En toi, Jésus, j'ai tous les biens,
Tous les trésors du sanctuaire.
Seigneur, ta face est ma lumière ;
Ta gloire et ton amour sont miens.

Hymnes et cantiques n°113, strophe 2

QUE DONNERA UN HOMME EN ÉCHANGE DE SON ÂME ?

« Car que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier, et qu'il fasse la perte de son âme ; ou que donnera un homme en échange de son âme ? » (Matthieu 16, 26)

La question que le Seigneur Jésus pose ici : « que donnera un homme en échange de son âme ? » est de beaucoup la plus importante qu'un homme puisse se poser. La religion de l'homme et sa philosophie ne peuvent y répondre. Comment donc être sauvé ? Seule la Parole de Dieu peut vous donner une réponse sûre et c'est pourquoi je vous invite à la lire avec soin et à la méditer. Je vais citer maintenant plusieurs passages de la Sainte Bible sur ce sujet. Lisez-les avec soin.

Je commencerai par Luc 16, 19-31. C'est le Seigneur Jésus lui-même qui a prononcé ces paroles. « Or il y avait un homme riche qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui faisait joyeuse chère, chaque jour, splendidement. Et il y avait un pauvre, nommé Lazare, couché à sa porte, tout couvert d'ulcères, et qui désirait de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais les chiens aussi venaient lécher ses ulcères. Et il arriva que le pauvre mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Et le riche aussi mourut, et fut enseveli. Et, en hadès, levant ses yeux, comme il était dans les tourments, il voit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant, il dit : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, et qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Mais Abraham dit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement les maux ; et maintenant lui est consolé ici, et toi tu es tourmenté. Et outre tout cela, un grand gouffre est fermement établi entre nous et vous ; en sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, et que ceux qui veulent passer de là ne traversent pas non plus vers nous. Et il dit : Je te prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, en sorte qu'il les adjure ; de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Mais Abraham lui dit : Ils ont

Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Mais il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils se repentiront. Et il lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas persuadés non plus si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. » Ici, avec une grande clarté, le Fils de Dieu soulève un coin du voile afin que nos regards pénètrent dans l'éternité. Tout est simple dans ses paroles. Nous trouvons dans ce tableau ce que l'œil peut voir, et aussi ce qu'il ne peut pas voir. Il est en effet facile de se représenter la vie de l'un et de l'autre sur la terre. L'un est riche et vit dans l'opulence, et l'autre est pauvre et malade. Mais il est impossible à l'œil naturel de voir les anges porter Lazare dans le sein d'Abraham, puis de le voir consolé. Impossible aussi de voir les tourments de l'homme riche bien que ce mot « tourment » soit répété quatre fois dans ce texte. Ce dernier a conservé sa mémoire et se souvient parfaitement qu'il a cinq frères, il voudrait même que Lazare aille les prévenir, mais la réponse d'Abraham est péremptoire : ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Ils ont la Parole de Dieu et ils doivent l'écouter. L'homme d'aujourd'hui ne trouve-t-il pas un message pour lui ? Ces paroles, cher lecteur, ne s'adressent-elles pas à vous dans ces instants ? Voyez donc ce que vous déclare cette précieuse Parole : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3, 16). Ne serait-ce pas le moment pour vous de croire en Celui qui a donné sa vie pour vous sur la croix ? Ne devriez-vous pas le recevoir immédiatement dans votre cœur comme votre Sauveur personnel ? Ainsi, par ce texte remarquable, nous voyons l'état des âmes après la mort.

Voyez maintenant l'histoire des deux brigands mourant sur une croix près du Seigneur Jésus. « Et l'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injuriait, disant : N'es-tu pas le Christ, toi ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, répondant, le reprit, disant : Et tu ne crains pas Dieu, toi, car tu es sous le même jugement ? Et pour nous, nous y sommes justement ; car nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises : mais celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire. Et il disait à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume. Et Jésus lui dit :

En vérité, je te dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23, 39-43). Ce malfaiteur avait sûrement commis de grands crimes, mais, arrivé à la dernière heure de sa vie, il crut en Jésus Christ et fut sauvé. Ce jour même, son âme fut avec Jésus dans le paradis ! Quant à l'autre, il fut perdu, et perdu pour l'éternité.

Voyons maintenant ce que déclare l'apôtre Paul en Philippiens 1, 21-24. « Car pour moi, vivre c'est Christ ; et mourir, un gain ; mais si je dois vivre dans la chair, il en vaut bien la peine ; et ce que je dois choisir, je n'en sais rien ; mais je suis pressé des deux côtés, ayant le désir de déloger et d'être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur ; mais il est plus nécessaire à cause de vous que je demeure dans la chair. » L'apôtre était clair, pour lui, mourir était un gain, c'était être avec Christ, et cela est de beaucoup meilleur. Ne pensez pas qu'il présente là le privilège exclusif d'un apôtre, car tout chrétien peut dire la même chose. Après sa mort, son âme va près du Seigneur.

Notez aussi que, dans cette même Epître, l'apôtre envisage aussi la résurrection. « Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses » (3, 20, 21).

Mais restons sur l'importante question de la résurrection. Je citerai maintenant 1 Thessaloniens 4, 15-18. « Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles. » Nous apprenons ici qu'en premier lieu les morts en Christ ressusciteront. Il s'agit de tous ceux qui ont cru, depuis Abel jusqu'au moment de la venue du

Seigneur. Aucun ne manquera. Ensuite, ceux qui vivront à ce moment-là seront ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air. Quelle consolation nos cœurs trouvent dans ces paroles !³

Nous venons de considérer ce qui arrive après le délogement d'un croyant quant à son âme, puis ce qui arrivera au moment de la venue du Seigneur. Remarquez que cette venue peut arriver d'un instant à l'autre. Tous ceux qui sont sauvés peuvent se réjouir à la pensée qu'ils seront ainsi avec le Seigneur, et avec Lui pour toujours. Mais je ne dois pas cacher au lecteur de ces lignes ce qui lui arrivera s'il refuse de répondre aujourd'hui aux appels de la grâce de Dieu. Aussi vais-je citer maintenant Apocalypse 20, 11-15.

« Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux.

Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu : c'est ici la seconde mort, l'étang de feu. Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu ».

Cher lecteur, j'ai tenu à placer devant vous la Parole de Dieu. En terminant, j'aimerais vous dire quelques mots sur l'amour de Dieu. L'apôtre Paul aimait à dire que le Fils de Dieu l'avait aimé et s'était livré lui-même pour lui (Galates 2, 20). Il en est de même pour vous. Sur la croix, le Fils de Dieu a donné sa vie pour vous sauver. Quel amour ! Il est écrit : « Le sang de Jésus Christ son Fils nous

³ Il n'est peut-être pas inutile de signaler que la venue du Seigneur fut une vérité rapidement oubliée dans l'histoire de l'Eglise, et ce n'est qu'au 19^{ème} siècle, au cours du Réveil communément appelé le Cri de minuit, qu'elle fut remise en lumière.

purifie de tout péché » (1 Jean 1, 7). Ne tardez pas. Recevez-le immédiatement dans votre cœur comme votre Sauveur personnel !

« Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? » (Hébreux 2, 3).

M. P.

LETTRE À M. LE PROFESSEUR THOLUCK^{4, 5}

185...

Cher Monsieur et frère en Christ,

Depuis que je vous ai vu, j'ai été presque toujours en course, en sorte qu'il m'aurait été difficile de vous envoyer le récit dont vous m'avez parlé. La meilleure chose que j'aie à faire ici, c'est de vous communiquer en toute simplicité, comment, dans mon cas, les choses se sont passées, au commencement de cette œuvre de Dieu, au moment où elle a pris naissance. Vous comprendrez facilement que beaucoup d'autres y ont travaillé, et plusieurs avec bien plus de dévouement que moi – même avec un résultat beaucoup plus marqué, pour ce qui regarde la bénédiction des âmes – mais c'est de l'œuvre de Dieu, et non de notre travail, que je dois vous entretenir, puis vous tirerez de mon récit ce qui vous conviendra pour votre dessein.

⁴ Cette lettre est extraite d'une brochure éditée en 1973 par Editions Bibles et Traités Chrétiens, Vevey.

⁵ Cette lettre, trouvée dans les papiers de J.N.D., n'avait pas été envoyée à son correspondant. Il y a lieu de supposer que l'auteur, reculant après réflexion devant la pensée d'avoir l'air de parler de lui et de son œuvre, avait renoncé à expédier ces pages.

J'étais avocat. Sentant que, si le Fils de Dieu s'était donné pour moi, je me devais tout entier à Lui, et que le monde qui se disait chrétien était d'une ingratitude insupportable envers Lui, je soupirais après un dévouement complet à l'œuvre du Seigneur. J'avais la pensée de circuler parmi les pauvres catholiques en Irlande. On m'engagea à me faire consacrer. Je ne me sentais pas attiré à prendre un poste régulier, mais, jeune dans la foi (n'étant pas même affranchi, j'étais plutôt gouverné par le sentiment de mon obligation envers Christ, que rempli de la conscience qu'il avait tout fait et que j'étais racheté et sauvé), je suivis les conseils de ceux qui avaient une position plus avancée que la mienne dans le monde chrétien.

Je fus consacré, et je me rendis au milieu des pauvres montagnards irlandais, dans un pays inculte et rude, où je demurai deux ans et trois mois, travaillant de mon mieux. Je sentais cependant que tout cela ne correspondait pas à ce que je lisais dans la Bible, touchant l'Eglise et le christianisme, ni aux effets de l'action de l'Esprit de Dieu. Mon esprit travaillait sur toutes ces choses au point de vue biblique et pratique ; toutefois, je remplissais assidûment les devoirs du ministère dont j'étais chargé, travaillant jour et nuit au milieu de cette population, presque aussi sauvage que les montagnes qu'elle habitait. Un accident qui m'arriva (mon cheval s'était effrayé et m'avait jeté contre le montant d'une porte), me mit de côté pour un temps, et ces pensées se développèrent. A la suite d'un grand exercice d'âme, la parole de Dieu prit sur moi une autorité absolue. Je l'avais toujours reconnue comme étant la parole de Dieu.

Je compris alors que j'étais uni à Christ dans le ciel et que, par conséquent, ma position devant Dieu était la sienne ; qu'il ne s'agissait plus, devant Dieu, de ce misérable *moi* qui m'avait fatigué pendant six ou sept années, en présence de la loi. Je compris alors que l'Eglise de Dieu, dans sa réalité, se composait de ceux qui étaient ainsi unis à Christ, et que la chrétienté du dehors n'était pas l'Eglise (sauf à l'égard de la responsabilité de la position dont elle prétendait jouir, vérité très importante à sa place), mais, qu'en réalité elle était le monde. Je vis d'autre part que le chrétien, ayant une place en

Christ dans le ciel, n'a d'autre chose à attendre que la venue du Sauveur, pour être placé de fait dans la gloire qui lui est déjà acquise en Jésus.

La lecture des Actes me fournit un tableau de l'état pratique de l'Eglise primitive, qui me rendit profondément sensible à l'état actuel de l'Eglise bien-aimée de Dieu. Je marchais en ce temps-là avec des béquilles, en sorte que je n'avais pas encore l'occasion de montrer mes convictions ou mes pensées en face du monde, et ma santé ne me permettant pas de me rendre au culte, j'étais forcé de m'en abstenir. J'y vois la bonne main de Dieu qui venait à mon aide, en cachant mon impuissance spirituelle sous mon impuissance physique. En attendant, se développait dans mon cœur la pensée que tout ce que le christianisme avait fait dans le monde ne répondait nullement aux besoins d'une âme qui sentait ce que le gouvernement de Dieu devait produire. Dans ma retraite, le chapitre 32 d'Esaië m'enseignait clairement, de la part de Dieu, qu'il y avait encore une économie à venir et tout un ordre de choses qui n'est pas encore établi. La conscience de mon union avec Christ m'avait donné la partie céleste de la gloire ; ce chapitre m'en faisait connaître la partie terrestre. Je ne pouvais encore les placer, les coordonner, comme je le puis maintenant, mais les vérités en étaient révélées de Dieu, par l'action de son Esprit, dans la lecture de sa Parole.

Que faire ? Je voyais dans cette Parole la venue de Christ pour prendre l'Eglise à Lui, dans la gloire. J'y voyais la croix, fondement du salut, devant imprimer son propre caractère sur le chrétien et sur l'Eglise jusqu'à la venue du Seigneur ; j'y voyais, qu'en attendant, le Saint Esprit était donné pour être la source de l'unité de l'Eglise, la source de l'activité et de toute l'énergie chrétienne.

Quant à l'Evangile, la différence n'était pas dans les dogmes. Les trois personnes en un seul Dieu, la divinité de Jésus, son œuvre d'expiation sur la croix, sa résurrection, sa séance à la droite de Dieu, étaient des vérités qui, apprises comme doctrines orthodoxes, avaient une réalité vivante pour mon âme ; elles étaient les conditions connues, senties, actuelles, de mes relations avec Dieu. Non

seulement c'étaient des vérités, mais je connaissais personnellement Dieu de cette manière ; je n'avais pas d'autre Dieu que Celui qui s'était ainsi révélé, et j'avais Celui-là. C'était le Dieu de ma vie et de mon culte, le Dieu de ma paix, le seul vrai Dieu.

La différence pratique de prédication, lorsque je recommençai à prêcher était celle-ci : j'avais prêché (dans mon rôle ecclésiastique) que le péché avait creusé un abîme entre nous et Dieu, et que Christ seul *pouvait* le combler – maintenant, je prêchais qu'il avait tout accompli. La régénération qui était toujours une partie de mon enseignement, se rattachait davantage à Christ, second Adam, et je comprenais mieux que c'était une vie réelle, toute nouvelle, communiquée par la puissance du Saint Esprit ; mais, comme je l'ai dit, plus en rapport avec la personne de Christ et la puissance de sa résurrection, qui réunit en même temps la puissance de la vie (victorieuse sur la mort), et une toute nouvelle position de l'homme devant Dieu. C'est l'affranchissement. Le sang de Jésus a effacé dans le croyant toute tache, toute trace de péché, selon la pureté de Dieu lui-même. En vertu de son aspersion, seule propitiation, on peut inviter tout homme à venir à un Dieu d'amour qui, dans ce but, a donné son Fils. La présence du Saint Esprit, envoyé du ciel pour demeurer dans le croyant comme onction, sceau et arrhes de l'héritage – et dans l'Eglise, comme puissance qui l'unit en un seul corps et distribue aux membres des dons selon sa volonté, prit un grand développement et une grande importance à mes yeux. A cette dernière vérité se rattachait la question du ministère. D'où venait-il ce ministère ? D'après la Bible, clairement de Dieu, par l'action libre et puissante du Saint Esprit.

Au moment où j'étais occupé de ces choses, celui avec lequel j'étais localement, comme ministre, en relation chrétienne, était un excellent chrétien, digne de respect, auquel j'ai toujours gardé une grande affection. Je ne sais s'il vit encore ; on l'a nommé archidiacre depuis. C'étaient les principes, et non les personnes, qui agissaient sur ma conscience ; car j'avais déjà renoncé, pour l'amour du Seigneur, à tout ce que le monde pouvait donner. Je me disais : « Si l'apôtre Paul venait ici, il ne lui serait pas, *selon le système*, permis

de prêcher. Il n'a pas été légalement consacré. Si un ouvrier de Satan, qui renie le Sauveur par sa doctrine, arrive, il peut prêcher, et mon ami chrétien doit le reconnaître comme co-ouvrier – tandis qu'il ne peut pas, s'il n'a pas été consacré selon ce système, reconnaître le plus puissant instrument de l'Esprit de Dieu, le plus béni, dans son œuvre, pour amener une multitude d'âmes au Seigneur ». Tout ceci, me dis-je, est faux. Ce ne sont pas des abus, il peut y en avoir partout : c'est le *principe* du système. Le ministère est de l'Esprit. Il y en a, parmi le clergé, qui sont ministres de par l'Esprit, mais le système est fondé sur un principe opposé.

Dès lors, je ne pouvais plus en être. Je voyais dans la Parole des *dons* formant le ministère, au lieu de voir un clergé fondé sur un autre principe. Le salut, l'Eglise, le ministère, tout se liait, et tout se rattachait à Christ, chef de l'Eglise dans le ciel, à Christ qui avait accompli un salut parfait, et à la présence de l'Esprit sur la terre, unissant les membres à la Tête et entre eux, pour en faire un seul corps, et agissant en eux selon sa volonté.

En pratique, la croix de Christ et Son retour devaient caractériser l'Eglise et chacun de ses membres. Que faire ? Où était cette unité, ce corps ? Où la puissance de l'Esprit était-elle reconnue ? Où le Seigneur réellement attendu ? Le nationalisme était uni avec le monde ; quelques croyants y étaient perdus dans le monde dont Jésus les avait séparés ; ils étaient, en outre, séparés les uns des autres, tandis que Jésus les avait unis. La Cène, symbole divin de l'unité du corps, était devenue un symbole de l'union de celui-ci avec le monde, c'est-à-dire précisément du contraire de ce que Christ avait établi. La dissidence me présentait des enfants de Dieu, peut-être, mais unis sur d'autres principes que l'unité du corps de Christ. Si je m'unissais avec ceux-ci, je me séparais partout des autres. C'était la désunion du corps de Christ, non son unité. – Que faire ? Telle était la question qui se présentait à moi, sans nulle autre idée que de satisfaire ma conscience, selon la lumière de la parole de Dieu. La parole de Matthieu 18 fournit la réponse à ma question : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». C'était ce qu'il me fallait : la présence de Jésus était assurée à notre culte ; c'est là qu'il a placé son nom, comme il

l'avait fait autrefois dans le temple de Jérusalem pour qu'on s'y rendît.

Quatre personnes qui étaient à peu près dans le même état que moi, s'étant réunies dans mon appartement, nous en parlâmes, et je leur proposai de rompre le pain le dimanche suivant, ce qui eut lieu. D'autres sont venus ensuite. Je quittai bientôt Dublin, mais l'œuvre prit immédiatement pied à Limerick, ville d'Irlande, et ensuite en d'autres endroits.

Deux ans plus tard (1830), je me rendis à Cambridge et Oxford. Dans ce dernier endroit, quelques personnes qui sont encore à l'œuvre ont partagé mes convictions, et senti que l'Eglise devait être à Christ comme une Epouse fidèle.

Je fus invité à me rendre à Plymouth pour y prêcher, ce que je fis. Je prêchais où l'on voulait, soit dans les temples, soit dans les locaux particuliers. Plus d'une fois, même avec des ministres nationaux, nous avons rompu le pain le lundi soir, après des réunions d'édification chrétienne où chacun était libre de lire, de parler, de prier, ou d'indiquer un cantique. Quelques mois après, nous commençâmes à le faire le dimanche matin, usant de la même liberté, mais ajoutant seulement la Cène que nous eûmes et avons l'habitude de prendre tous les dimanches (parfois on l'a même prise plus souvent). A peu près vers cette époque, on commença à faire de même à Londres.

L'unité de l'Eglise, corps de Christ, la venue du Seigneur, la présence du Saint Esprit ici-bas, dans l'individu et dans l'Eglise ; un développement assidu de la Parole ; la prédication de l'Evangile comme affaire de pure grâce ; celle d'une œuvre accomplie, donnant par conséquent, reçue dans le cœur par le Saint Esprit, l'assurance du salut ; la séparation pratique du monde ; le dévouement à Christ, comme à Celui qui a racheté l'Eglise ; une marche n'ayant que Lui pour motif et pour règle ; enfin, d'autres sujets en rapport avec ceux-ci ; – tout cela a été traité dans des publications séparées et des écrits périodiques, et ces vérités ont été largement répandues.

Un bon nombre de ministres nationaux quittèrent le nationalisme pour marcher selon ces principes, et l'Angleterre se remplit peu à peu de réunions plus ou moins nombreuses.

Plymouth étant l'endroit où la plupart des publications virent le jour, le nom de « frères de Plymouth » devint l'appellation usuelle de ces réunions.

En 1837, je visitai la Suisse, et ces vérités commencèrent à s'y faire jour. J'y retournai plus d'une fois. La seconde fois, je séjournai assez longtemps à Lausanne où Dieu opéra des conversions et rassembla un bon nombre d'enfants de Dieu en dehors du monde. Il y avait déjà des dissidents en Suisse, lesquels avaient souffert fidèlement pour le Seigneur une vingtaine d'années auparavant. Mais il n'y avait plus beaucoup d'activité parmi eux, et ce réveil était plutôt en voie de s'éteindre. L'œuvre des frères a passablement, par la bonté de Dieu, rempli le pays, les conversions ayant été nombreuses. L'œuvre a beaucoup moins d'étendue dans la Suisse allemande. Pendant deux séjours que j'ai faits à Lausanne, de jeunes frères qui désiraient se vouer à l'évangélisation ont passé près d'une année auprès de moi pour lire la Bible. Nous prenions aussi tous les jours la Cène ensemble.

En même temps, tout à fait indépendamment de ce qui se passait en Suisse, un frère travaillait à l'œuvre en France et avait réveillé l'attention d'un district considérable, où l'on était en général plongé dans l'incrédulité et dans les ténèbres. Quelques-uns des jeunes frères dont j'ai parlé et deux ou trois autres dont j'avais fait la connaissance, mais qui n'ont pas séjourné avec moi, sont allés travailler en France. D'autres ouvriers des Sociétés, sentant qu'ils seraient plus heureux de travailler sous la direction immédiate du Seigneur et non assujettis à des comités (inconnus de fait et en principe à la Parole, et dont l'existence attribuait à la possession de l'argent le droit de diriger l'œuvre du Seigneur), ont renoncé à leur salaire et se sont mis à l'œuvre, en se confiant aux soins fidèles du Seigneur. Dieu en a suscité d'autres, bien qu'il reste toujours vrai que la moisson est grande et les ouvriers en petit nombre. Dieu a béni ces ouvriers par des conversions, grâce à Dieu nombreuses, au midi de la France. Dès le commencement, j'ai visité ces contrées et partagé

avec joie les peines et les fatigues de ces frères, mais ce sont eux qui ont essentiellement travaillé à l'œuvre. En quelques endroits, j'ai eu les premières peines ; en d'autres, je n'ai fait que visiter, prendre part et aider, quand l'œuvre était, grâce à Dieu, déjà fondée. Il nous a donné d'être un cœur et une âme pour nous entraider les uns les autres et chercher le bien de tous, en reconnaissant notre faiblesse.

A peu près vers le même temps, à l'est de la France, une œuvre pareille a commencé, indépendamment de celle-ci. On l'a visitée, et elle a pris de l'extension, à l'heure qu'il est, depuis Bâle jusqu'aux Pyrénées, avec une lacune assez grande dans les contrées dont Toulouse forme le centre. Le pays est plus ou moins parsemé de réunions et l'œuvre, par la grâce de Dieu, prend encore de l'extension.

Je dois dire que je ne me suis jamais mêlé, en aucune manière, de la vocation, ni de l'œuvre des frères qui ont étudié la Bible avec moi. Pour quelques-uns, j'avais la conviction que Dieu ne les y avait pas appelés, et ils sont, de fait, rentrés dans la vie ordinaire bourgeoise. Quant aux autres, je n'ai fait que les aider dans l'étude de la Bible, en leur communiquant les lumières que Dieu m'avait départies, mais en laissant entièrement à eux-mêmes la responsabilité de leur vocation, pour l'œuvre d'évangélisation ou d'enseignement.

Nous avons eu l'habitude de nous réunir de temps à autre pour quelque temps, lorsque Dieu nous en fournissait l'occasion, afin d'étudier ensemble des sujets bibliques ou des livres de la Parole, et nous communiquer mutuellement ce que Dieu avait donné à chacun. Pendant plusieurs années, en Irlande et en Angleterre, cela avait lieu annuellement en de grandes conférences qui duraient une semaine. Sur le continent, et dernièrement en Angleterre, elles ont été moins fréquentes, et nous avons alors passé quinze jours ou trois semaines à étudier quelques livres de la Bible.

Mon frère aîné, qui est chrétien, a passé deux années à Düsseldorf. Il s'occupe de l'œuvre du Seigneur là où il se trouve. Il a été béni pour quelques âmes dans le voisinage de Düsseldorf. Celles-ci, à leur tour, ont propagé la lumière de l'Évangile et la vérité, et un certain nombre de personnes ont été rassemblées dans les provinces rhénanes. Des traités et diverses publications des frères ont

été traduits et largement répandus, et la lumière, quant à l'affranchissement de l'âme, à la position de l'Eglise, à la présence du Saint Esprit ici-bas, et au retour du Seigneur, s'est disséminée. Deux ans plus tard, aidé, je le crois, par ces lumières, mais entièrement indépendant de cette œuvre, un mouvement de l'Esprit de Dieu a commencé à Elberfeld. Il y avait là un « Brüderverein », qui employait douze ouvriers, si je ne me trompe. Le clergé a voulu défendre à ces ouvriers de prêcher ou d'enseigner. Eclairés sur la liberté du ministère de l'Esprit et mus par l'amour pour les âmes, ils n'ont pas voulu se soumettre à cette interdiction. Sept de ces ouvriers, je crois, et d'autres membres se sont détachés du « Brüderverein », et quelques-uns d'entre eux, avec d'autres que Dieu a suscités, ont continué leur œuvre d'évangélisation qui s'est étendue de la Hollande (Gueldres) jusqu'en Hesse. Les conversions ont été très nombreuses, et plusieurs centaines se réunissent actuellement pour rompre le pain. Plus récemment, l'œuvre a commencé à s'établir en Hollande, ainsi que dans le midi de l'Allemagne. Il existait déjà, par d'autres instruments, deux réunions dans le Wurtemberg.

L'évangélisation de Suisse et d'Angleterre a formé plusieurs réunions aux Etats-Unis et dans le Canada ; l'évangélisation des nègres, d'autres à la Jamaïque et dans la Guyane, ainsi que parmi les indigènes du Brésil, où un frère a pénétré. Il est mort depuis, et je ne sais si un autre connaît assez la langue pour continuer cette œuvre qui était bénie. Les colonies anglaises en Australie ont aussi des réunions, mais cet aperçu vous suffira.

Les frères ne reconnaissent pas d'autres corps que celui de Christ, c'est-à-dire l'Eglise des premiers-nés tout entière. Aussi reconnaissent-ils tout chrétien (puisque'il est membre de Christ) qui marche dans la vérité et la sainteté. Leur espérance de salut est fondée sur l'œuvre expiatoire du Sauveur, dont ils attendent le retour, selon Sa Parole. Ils croient à l'union des saints avec Lui, comme le corps dont il est la Tête. Ils s'attendent à l'accomplissement de sa promesse, qu'il viendra les prendre à Lui, dans la maison de son Père, afin que là où il est, ils y soient aussi. En attendant, ils ont à charger sa croix, et à souffrir avec Lui, séparés du monde qui l'a rejeté. Sa personne est l'objet de leur foi, sa vie l'exemple qu'ils ont à suivre

dans leur conduite. La Parole, savoir les Ecritures inspirées de Dieu, c'est-à-dire la Bible, est l'autorité qui forme leur foi ; elle en est le fondement, et ce qu'ils reconnaissent comme devant gouverner leur conduite. Le Saint Esprit seul peut la rendre efficace pour la vie et pour la pratique.

PREMIÈREMENT

Que ferons-nous premièrement ? Cette question se pose souvent devant telle ou telle tâche à accomplir, dans le désir de la mener à bien. Nous nous la posions souvent jadis, mes camarades et moi, au matin d'une journée de vacances. Hélas ! nous commencions en général par les amusements, réservant la seconde place aux devoirs s'il restait assez de temps pour les faire ; la journée qui s'était ouverte pleine de bonnes promesses finissait bien souvent en petit désastre.

Il est donc essentiel, dans les petites choses comme dans les grandes, de donner la première place à ce qui est le plus important, à ce qui ne saurait être renvoyé à plus tard sans entraîner des conséquences fâcheuses et irréparables quelquefois.

Premièrement ! j'ai été souvent arrêté par l'importance de ce mot dans deux passages de la Parole de Dieu. Voulez-vous ouvrir vos Bibles au chapitre 9 de l'évangile de Luc, versets 59 et 60. Ce premier passage s'adresse surtout à ceux de mes jeunes lecteurs qui ne possèdent pas encore Jésus pour leur Sauveur, qui ont négligé de répondre à l'invitation de son amour. Sur sa route, Jésus rencontre un homme à qui Il adresse cet appel : Suis-moi ; - et l'homme dit : Seigneur, permets-moi d'aller *premierement* ensevelir mon père.

Etait-ce là une bonne réponse ? Des enfants à qui je posais un jour cette question, me répondirent oui, sans hésiter, accompagnant leur affirmation d'un signe de tête énergique. Ils pensaient certainement à ce précieux commandement qui doit demeurer gravé dans nos cœurs : Honore ton père et ta mère. Aussi ouvrirent-ils de grands yeux en comprenant que je n'étais pas de leur avis.

Certes, le désir de cet homme était louable, mais la gravité de sa réponse était toute entière dans ce mot, *premièrement*. Posons la question différemment : Y a-t-il quelque chose de plus pressant, de plus urgent que de répondre à l'appel du Sauveur ? Quelque chose qui ait des conséquences plus incalculables ? La réponse est facile cette fois. Non, n'est-ce pas, il n'y a rien ; il faut *premièrement* aller à Jésus et le suivre, notre salut éternel est en question, et l'appel méprisé pourrait être le dernier. Jésus vient ; et quand Il aura pris à Lui tous ses rachetés, la porte sera à tout jamais fermée.

Je me souviens que, bien jeune encore, rentrant un soir de l'école, je ne trouvai personne à la maison. Je parcourus toutes les pièces, je courus chez nos voisins, mais personne n'avait vu ma chère maman. Je revins et une pensée s'imposa soudain à mon esprit, me troublant profondément : « Jésus est venu, je suis laissé, je suis à tout jamais perdu ! » et je pleurai amèrement. Dieu soit béni ! Sa patience devait durer encore, et elle dure encore pour vous, mais le jour est proche où Jésus prendra les siens dans la maison du Père. Serait-il possible que quelqu'un de ceux qui liront ces lignes soit laissé dehors ? Et puis, vous le savez, la mort peut vous terrasser, cela arrive à tout âge. L'Évangile nous parle d'une jeune fille morte à douze ans.

Satan vous dit : Il faut *premièrement* jouir de tes jeunes années, préparer ton avenir, ces graves questions ne sont pas de ton âge. Satan est menteur. Dieu vous dit : Aujourd'hui, et « *c'est maintenant* le jour du salut ».

Écoutez la Parole de Dieu. À Jésus on ne peut être ni trop tôt, ni trop longtemps. Allez à Lui ; répondez *premièrement* à son appel et vous aurez un Sauveur, un bon Berger pour la route et une bonne espérance. Faites comme Lévi à qui Jésus dit : « Suis-moi. Et quittant tout, il se leva et le suivit » (Luc 5, 27-28).

Je m'adresse maintenant à ceux de mes jeunes lecteurs qui connaissent le Seigneur. Nous ouvrirons nos Bibles au chapitre 6 de l'évangile de Matthieu, verset 33 : « Cherchez *premièrement* le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus ».

La Sainte Bible Nouvelle Edition 2022

La Bible Darby édition de Rolle 2022 présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition 2022 contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et en 6 finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com
pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour
commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée



